

GRAFFICI



UNE BELLE VIE, JUSQU'AU BOUT

JUILLET 2025



Photo : Gilles Gagné

ENVIRONNEMENT

Des saumons et des femmes

SOCIÉTÉ

La voile sous toutes ses coutures

CULTURE

La fascinante histoire de Percé



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER
DE LA GASPÉSIE



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE

Le beau temps est arrivé ! Notre équipe est en pleine saison des travaux en ayant en tête une priorité absolue : votre sécurité.

Rappelons-nous, en tout temps, qu'aux abords des voies ferrées, la prudence est de mise.

Tout le personnel de la Société du chemin de fer de la Gaspésie vous dit merci pour votre confiance.

Pouzzolane : une fuite de responsabilités de la part du gouvernement fédéral



GILLES GAGNÉ
ÉDITORIALISTE
redaction@GRAFFICI.ca

En disant non le 10 juin à un examen approfondi, ou même sommaire, des conséquences de l'exploitation de pouzzolane à Dalhousie, l'Agence d'évaluation d'impact du Canada s'est résolument désistée de ses responsabilités. Cet organisme constituait clairement l'entité fédérale la plus susceptible d'examiner en détail l'impact transfrontalier du projet de 300 millions de dollars.

Mené par EcoRock Dalhousie à proximité du périmètre urbain d'une ville qui s'appelle maintenant Baie-des-Hérons, un nom suggérant une certaine parenté avec un développement écologique, le projet prévoit l'exploitation massive d'une carrière de pouzzolane, à raison de trois millions de tonnes par année.

Cette pierre volcanique, doit-on le rappeler, entre dans la composition de certaines « recettes » de ciment, lorsqu'elle est réduite en fine poudre. Pour les opposants, ou les gens qui veulent simplement en savoir plus, ce broyage, qui suit le concassage grossier réalisé à la carrière, constitue précisément l'un des aspects qui accrochent dans ce dossier, notamment en raison du bruit généré par la carrière, et de la poussière qui s'en dégage.

La pouzzolane contient de la silice. Or, la silice réduite en fine poudre représente une cause de maladie respiratoire pour la personne qui l'inspire. Comme les maladies industrielles pèsent lourd dans le passé de Dalhousie en particulier, et plus généralement des autres arrondissements de Baie-des-Hérons, la suspicion s'exprime aisément vis-à-vis le projet d'EcoRock Dalhousie.

Occasion ratée

L'Agence d'évaluation d'impact du Canada aurait pu dresser le bilan des effets encore présents du lourd passé industriel de Dalhousie, caractérisé par 80 ans de présence d'une papeterie, d'une centrale thermique brûlant des hydrocarbures et d'une usine de fabrication de produits chimiques pour l'industrie des pâtes et papiers.

L'Agence aurait alors pu se servir de ce bilan et le placer dans un contexte transfrontalier, puisque la Gaspésie se trouve à un jet de pierre, de quatre à cinq kilomètres selon l'endroit, de la carrière. Le lien entre les deux provinces passe par le delta de la rivière Restigouche et le fond de la baie des Chaleurs.

Pendant 80 ans, des navires ont chargé et déchargé des matières polluantes au port de Dalhousie, entre autres du concentré de zinc y a été transbordé pendant quelques décennies. Des évaluations effectuées au cours des 20 dernières années ont établi que les sédiments marins autour de Dalhousie sont fortement contaminés, le résultat « d'échappements industriels ». La conscience environnementale était négligeable entre 1930 et 2010, et on peut souvent se demander à quel point elle a évolué depuis 15 ans.

Si EcoRock Dalhousie veut exporter sa pouzzolane à coups de navires de 70 000 tonnes, comme le prévoit son plan, il faudra nécessairement draguer considérablement le port. Des sédiments pollués, mais présentement enfouis, seront remis en suspension.

Nullle mieux que l'Agence d'évaluation d'impact du Canada ne pourrait réaliser une analyse de cette remise en suspension des sédiments, et de leurs effets sur la vie marine environnante.

Nulle mieux que l'Agence d'évaluation d'impact du Canada ne pourrait réaliser une analyse de cette remise en suspension des sédiments, et de leurs effets sur la vie marine environnante.

Le projet d'EcoRock sera scruté par le ministère de l'Environnement du Nouveau-Brunswick. Ce ministère ne s'est pas souvent distingué par une rigueur irréprochable et il est certain qu'il ne se penchera pas sur l'impact du côté gaspésien du projet, que ce côté soit marin ou terrestre.

À la mi-juin, le député fédéral de Gaspésie-les-Îles-de-la-Madeleine-Listuguj, Alexis Deschênes, a soumis une idée originale, une étude d'impact environnemental réalisée conjointement par les deux provinces.

Ce serait judicieux, et le concept mérite d'être poussé, mais le gouvernement québécois souffre d'une inertie désarmante en matière environnementale. Malgré une proposition unanime déposée à l'Assemblée nationale en novembre 2024 exprimant une inquiétude face au projet d'EcoRock Dalhousie, il serait étonnant que Québec embarque dans cette idée.

Une conséquence du « plan Carney »?

Depuis son élection, le 28 avril, et antérieurement, lors de la course à la direction du Parti libéral du Canada, le premier ministre Mark Carney vante la nécessité de réaliser de grands projets d'infrastructures au pays, et il met un accent particulier

sur les corridors énergétiques, qu'il s'agisse de lignes de transmission d'électricité ou des pipelines.

Dans ce plan, adopté à la fin de juin sous le nom de *Loi C-5*, M. Carney court-circuite, au nom de projets d'intérêt national, le processus d'évaluation environnementale, notamment en lui assujettissant des lois « inférieures », comme la *Loi sur les pêches*, la *Loi sur les eaux navigables canadiennes*, la *Loi de 1994 sur la convention concernant les oiseaux migrateurs*, la *Loi sur les espèces en péril* et la *Loi canadienne sur la protection de l'environnement*.

Il est troublant de constater que ce sont précisément les lois invoquées par Terrence Hubbard, le président de l'Agence d'évaluation d'impact du Canada, pour expliquer le désistement de son organisme. M. Hubbard renvoie les opposants à un recours à ces lois, lois qui ont été émasculées deux semaines plus tard pour le gouvernement Carney!

La *Loi C-5* mise sur une seule évaluation environnementale, quand il y en aura : elle devra être fédérale ou provinciale.

Il y a donc lieu d'exiger une révision de la décision du président Hubbard, qui vante aussi les recours aux législations provinciale et municipale comme éléments protecteurs de l'environnement.

Le gouvernement du Nouveau-Brunswick, rappelons-le, a des croûtes à manger pour convaincre le public des deux côtés de la baie des Chaleurs que son processus d'évaluation environnementale tient la route.

Quant au pouvoir municipal, tant que le maire de Baie-des-Hérons, Normand Pelletier, un ardent défenseur d'EcoRock Dalhousie, sera à la tête de la Ville, les opposants ne trouveront pas ou peu d'écho à leurs inquiétudes.

Des opposants ou des citoyens inquiets quant aux effets de l'exploitation de la pouzzolane à Dalhousie peuvent encore déposer une demande de révision à l'Agence d'évaluation d'impact du Canada, s'ils ne font pas partie des requérants initiaux déboutés par Terrence Hubbard, et s'ils soumettent des faits nouveaux.

Il y a aussi les communautés autochtones, huit d'entre elles, également déboutées par le président Hubbard. Elles pourraient fort bien porter le dossier devant les tribunaux. Il semble y avoir une emprise en ce sens pour les opposants des Premières Nations.

Si c'est le cas, les opposants allochtones ont tout intérêt à leur exprimer un appui vigoureux, pour éviter que les Premières Nations fassent le travail en tant « qu'Autochtones de service », des situations vues trop souvent à l'échelle nationale.

Pour que la pêche au saumon demeure sereine

RIVIÈRE-MADELEINE | À chaque année, quand la forêt est enfin au sec, j'aime longer les rivières à saumon en vélo de montagne. La rivière Madeleine impressionne particulièrement avec son côté plus sauvage. Elle prend sa source à plus de 120 kilomètres dans l'arrière-pays, entre le mont de la Table et le mont Jacques-Cartier, aux limites du parc national de la Gaspésie. Le couvert forestier mixte, le dénivelé des pentes de chaque côté, la clarté de l'eau et ses cascades nous ramènent à l'idée qu'on se fait de la forêt d'avant. J'ai hâte à ma première vraie pêche au saumon sur cette rivière.



JULIE REID FORGET

CHRONIQUEUSE

redaction@GRAFFICI.ca

J'ai taquiné le saumon quelques jours dans la rivière Bonaventure, sans succès. Comme dans n'importe quelle activité visant la rencontre de la vie sauvage, que ce soit l'observation de la faune, la chasse ou la pêche, il faut passer du temps en forêt ou sur l'eau pour

augmenter nos chances. D'autres facettes de nous doivent se révéler : la patience, l'attention aux signes de la nature, la déconnexion du moderne, le silence et la persévérance. La pêche est ce moment qui nous amène ailleurs ou plutôt qui nous amène vers un calme, une lenteur et cette sérénité que nous cherchons trop souvent. Entre ce que le monde veut de nous et ce que l'on veut pour soi, il y a toujours un décalage. Le voyage de pêche entre amis est une des façons de constater son ampleur, en

attendant cette touche qui nous connectera au monde vivant.

Aller à la pêche d'une génération à l'autre

D'aussi loin que je me rappelle, il y avait des voyages de pêche dans la famille Reid. J'aurai pêché des heures et même des jours avec mon grand-père, ma mère, mes oncles, ma fratrie et nos enfants. Mes parents n'ont jamais acheté de chalet, car ils voulaient découvrir le

Québec. Nous avons donc pêché dans plusieurs réserves fauniques et parcs nationaux, particulièrement Papineau-Labelle et Mastigouche, qui étaient à des distances décentes pour tout le monde. Pêcher, comme chasser, est une de ces activités traditionnelles qui se transmet d'une génération à l'autre. Pour moi, pêcher me rappelle ces moments calmes avec grand-papa Reid et de doux moments à voir ma mère faire enfin quelque chose pour elle. Pêcher est de loin son activité préférée. La formule du voyage de pêche était simple : nous réservions une semaine en chalet et nous pêchions tous les jours selon notre capacité à tolérer les insectes.

La variété des pêches en Gaspésie : en lac, en rivière et en mer

La pêche au lac est tout ce que je connaissais avant de fréquenter plus assidûment le territoire gaspésien. Notre région a, comme ailleurs, des lacs pour pêcher dans son arrière-pays, parfois les sources de nos rivières qui descendent dans nos vallées en cascades aux dénivelés souvent étonnants, vers nos villages, vers nos anses et nos barachois. Vingt-deux d'entre elles accueillent le saumon, l'espèce de poisson emblématique de nos rivières et de l'océan Atlantique. La Gaspésie aurait la plus grande concentration de rivières à saumon en un seul endroit au monde. Pour d'autres pêcheurs, c'est plutôt la mer qui les appelle pour des sorties de pêche. Cette grande variété de lieux de pêche est relativement unique aux régions maritimes. Récemment, je suis tombée sur une vidéo de notre pêche au maquereau en famille pas trop loin de L'Anse-à-Beaufils. J'y filmais des plongeurs incroyables des fous de Bassan. Les goélands semblaient des amateurs devant ce redoutable oiseau de l'île Bonaventure.

Cette tradition de pêche au saumon

Je n'ai malheureusement pas de pêcheurs au saumon dans mon entourage pour recevoir cette transmission culturelle, notamment ces fosses prisées ou méconnues. Mon



Le saumon demeure une proie difficile à attraper, tant pour les pêcheurs que pour les photographes.

grand-père avait ce type de connaissances de la rivière Richelieu et du lac Champlain. Comme d'autres, je dois apprendre cette pêche moi-même. J'ai commencé tranquillement, du moins à apprendre ce *swing* de la pêche à la mouche! Même en pêche sur le lac, c'est ce que je préfère, debout dans le bateau et lancer ma ligne, savoir viser exactement où je veux. Le lancer est nettement plus sophistiqué avec cette très, très longue canne à pêche. Outre le lancer, j'étais très fière de porter la salopette beige du pêcheur à saumon. La couleur et la clarté des rivières à saumon en Gaspésie sont absolument incroyables. Le fond pierreux laisse à peu de particules la chance de brouiller l'eau.

Une activité historique

Au XIX^e siècle, cohabitaient la pêche au saumon dite coutumière du peuple mi'gmaq, ainsi que celle récréative et commerciale. La pêche récréative était surtout pratiquée par des Américains et des Canadiens qui louaient et achetaient des portions de rivières, en s'appropriant les droits au même moment que le gouvernement québécois cherchait à affirmer son droit d'exclusivité sur la gestion de la pêche en rivière par un jugement de la Cour suprême du Canada (1880). Les clubs de pêche au saumon émergent pour devenir les entités de gestion en respect de ce nouveau droit consenti par l'État. Les clubs privés connaissent leur apogée vers 1950. À cette même époque, la pêche commerciale contribue à réduire les stocks de saumon, amplifiant les enjeux de cohabitation entre les pêches coutumière, récréative et commerciale. La pêche commerciale est interdite en 1998. D'ailleurs, durant le début du déclin, dans les années 80, sous l'appellation « guerre au saumon », se sont déroulés des événements conflictuels entre le gouvernement du Québec et la Première nation innue, notamment à La Romaine et à Mingan sur la Côte-Nord, ainsi qu'avec la Première nation mi'gmaq de Listuguj.

De moins en moins de saumons

En 1988, en Gaspésie, le nombre de prises pour la pêche commerciale s'élevait à environ 25 000; pour la pêche récréative, c'est environ 20 000; et la pêche coutumière, réservée aux Mi'gmaq, s'élevait à 5000 prises. En 2024, c'était seulement 4000 saumons qui ont été dégustés de manière coutumière ou récréative, un déclin de 40 % par rapport à 2020¹. Les défis auxquels fait aujourd'hui face le saumon de l'Atlantique sont importants. Outre l'abondante pêche par le passé, l'espèce est confrontée à la hausse des températures de l'eau, la baisse des niveaux d'eau, et la fréquence accrue des phénomènes météorologiques extrêmes, tous des facteurs qui contribuent au déclin des populations de saumon².

Les vacances comme lieu de transmission d'un mode de vie

Nos familles nous transmettent très souvent le goût de la pêche durant les vacances d'été. Évidemment, manger les poissons attrapés est la récompense ultime. Toutefois, je ne saurais compter le nombre de voyages de pêche au cours desquels on est revenus bredouilles ou avec quelques truites, seulement dégustées en entrée. Ces voyages demeurent mémorables, car aller à la pêche, c'est aussi d'être entre amis, en famille, les pieds dans l'eau, entre deux silences à faire des lancers et passer la journée dehors. En Gaspésie, la pêche au saumon est sacrée et elle est devenue au fil du temps une économie, un mode de vie et elle fait partie intégrante de son identité. Le déclin récent et rapide ne donne pas espoir, mais, comme c'est important pour la région, son économie et son écologie, nous avons un devoir de contribuer à préserver ce patrimoine culturel qu'est la pêche au saumon. Nous sommes désormais devenus les transmetteurs culturels. C'est à notre tour.

Prendre soin du saumon et de nos rivières

Puisque nous ne pouvons plus pratiquer la pêche au saumon de manière libre et désinvolte comme les générations précédentes, il reste à transmettre le « prendre soin » du saumon et de son habitat.

Par exemple, au niveau de notre consommation, nous pouvons diversifier et réduire la pression sur le saumon de l'Atlantique. Personnellement, c'est grâce à l'écoguide de Fourchette bleue³ d'Exploramer que j'ai réduit significativement ma consommation de crevettes, de thon et de saumon. Je suis devenue une adepte d'espèces abondantes du Saint-Laurent, notamment le flétan, la moule bleue, l'oursin, les algues et le bourgot.

Dans le fond, ce n'est pas juste la culture de la pêche au saumon qui est transmise, c'est surtout d'aimer le territoire et d'en prendre soin. Nous sommes passés d'une ère d'abondance à une ère de « prendre soin », pour peut-être réussir à retrouver une certaine stabilité des écosystèmes. Nous continuerons la remise à l'eau, qui nous permet de perpétuer le mode de vie sans la prime ultime. Nous veillerons à ce que nos petits-enfants puissent, comme nous, taquiner le saumon tranquille dans une de ces rivières magnifiques de la Gaspésie.

1. Gouvernement du Québec (2025). *Exploitation du saumon au Québec - Bilan 2024*, tableau 5.

2. Gouvernement du Canada (2024). *Stratégie nationale du Canada pour assurer l'avenir du saumon atlantique 2024-2036*, préambule.

3. Fourchette bleue (2025). *L'écoguide des espèces marines du Saint-Laurent valorisées par Fourchette bleue*. Site Web (consulté le 8 juin 2025).



La rivière Bonaventure dans la Baie-des-Chaleurs où notre chroniqueuse a expérimenté la pêche au saumon pour la première fois.

Photo : Site Web de la ZEC de Bonaventure



Notre chroniqueuse et sa fierté de faire ses premiers lancers de pêche au saumon dans la rivière Bonaventure.

Photo : LuceReid

François Moses : un homme et son voilier

GASPÉ | Pour un néophyte, discuter avec François Moses à propos de sa passion pour la voile, c'est comme entrer dans un nouvel univers foisonnant de découvertes et d'expressions aux sonorités exotiques..



JEAN-PHILIPPE THIBAUT

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

L'interlocuteur n'a d'autre choix que de commencer à rêver à hisser la voile en tractant la drisse pour une manœuvre d'empannage, même s'il n'est pas tout à fait certain si ce qu'il vient de penser (ou d'écrire) a du sens.

Qu'à cela ne tienne. Nouvellement retraité de la direction du Club Nautique Jacques-Cartier, François Moses se veut le plus inclusif possible et partage volontiers ses expériences, son savoir-faire et son amour de la voile avec qui veut bien apprendre.

À preuve, d'autres capitaines et lui ont lancé un projet de voile communautaire afin de populariser ce sport qui peut être intimidant pour ceux qui n'ont jamais eu la chance de baigner dans ce monde fascinant, quoiqu'encore un peu *underground* ici au Québec. Trêve de bavardage, c'est maintenant le temps de monter à bord!

De l'Abitibi à la Gaspésie

En ce mardi après-midi ensoleillé, la marina de Gaspé n'est pas encore tout à fait réveillée. La moitié des voiliers sont à quai. L'autre est encore en cale sèche dans l'attente d'une mise à l'eau.

Au loin, le son d'une meule se fait entendre, entre deux rires francs de plaisanciers qui appliquent les dernières retouches de peinture à leur embarcation. Le sifflement de la brise résonne dans la baie en cette journée quelque peu venteuse.

Dans l'aire d'hivernage, les mâts se comptent par dizaines et donnent l'impression d'une forêt clairsemée. La haute saison approche à grand pas. Sur le *Clariska*, François Moses s'affaire à ses tâches annuelles d'entretien, alternant entre des menus travaux d'électricité et de plomberie, routine obligatoire pour tout loup de mer. Ce n'est pas son moment préféré, mais le jeu en vaut amplement la chandelle.

Né à l'autre bout du Québec, en Abitibi – patrie qui abrite près de 20 000 lacs mais qui ne connaît pas l'eau salée – François Moses déménage rapidement avec sa famille à Valleyfield, vers la fin des années 1960. Son affection pour les bateaux remonte à sa tendre enfance. « J'ai toujours aimé l'eau, les bateaux. Ado, je demandais à mon père de me mener avec le canot sur la baie à Valleyfield et je l'appelais en fin de journée pour qu'il revienne me chercher », se rappelle-t-il.

Professionnellement, il termine un premier cours collégial comme technicien en chimie et travaille pendant 15 ans pour la compagnie Noranda, qui possède à cet endroit une usine de transformation de zinc.

Il découvre la voile dans les années 1970 alors que les années 1990 lui font découvrir le quillard, un bateau à voile monocoque de petites dimensions qui possède une quille lestée assurant une plus grande stabilité. Il achètera son premier voilier habitable en 1996.

Plus tard, ayant perdu son poste en usine lors d'une restructuration, l'idée de se rapprocher de sa passion première l'emportera. À 40 ans, il retournera aux études à l'Institut maritime du Québec. « À l'époque, quand j'ai commencé à travailler, il y avait beaucoup de demandes, mais peu de places dans les écoles dans le domaine maritime. Comme je n'étais pas dans les meilleurs au secondaire, j'ai été déclassé. Mais en 2004, quand j'y suis retourné, la dynamique avait changé. »

Il complètera sa formation en quatre ans pour devenir officier



François Moses, nouvellement retraité de la direction du Club Nautique Jacques-Cartier, sur son voilier, le *Clariska*.

de navigation, montant en grade jusqu'au statut de capitaine. Il travaille notamment pour la marine marchande et la Garde côtière canadienne. En 2019, alors qu'il travaillait comme superviseur au port de Valleyfield, il voit passer une annonce pour un poste à la marina de Gaspé et décide de faire le grand saut.

Le marin n'est pas étranger à la région, bien au contraire, puisque son père Lomer Moses est natif de New Richmond et est parti coloniser et défricher l'Abitibi avec sa propre famille lorsqu'il était jeune. Sa nouvelle vie lui sied donc comme un charme. « Je suis venu à Gaspé pour vivre à fond ma passion. J'aime les grands espaces. On a les montagnes, la forêt, des fois on a la neige, parce que j'aime aussi beaucoup l'hiver. C'est un endroit idyllique. »

De la voile communautaire

François Moses achètera le *Clariska* la même année, en 2019. Le bateau de 31 pieds de longueur est son troisième quillard. S'il y passe présentement beaucoup de temps, d'autres projets occuperont sa saison estivale.

Lui et d'autres marins veulent démocratiser la voile et ont mis sur pied le projet Voile communautaire Gaspé. Un organisme sans but lucratif a été créé et officiellement enregistré l'an dernier. Le but est d'offrir à tous, peu importe leurs origines, la chance de participer à des sorties en voilier à prix réduit.

« Tu n'as pas de bateau? Tu n'as jamais fait de voile? Tu serais intéressé à en faire? Si oui, ça s'adresse à toi. C'est vraiment pour démocratiser l'accès. Je ne travaille plus à la marina, mais je travaille au développement et au rayonnement du nautisme, surtout à voile », résume-t-il avec son rire contagieux.

Une famille de plaisanciers qui avancent en âge leur ont généreusement légué leur voilier d'un peu moins de 26 pieds, le *Tabar*.

À la limite, les touristes pourraient se joindre à la fête. « Ça pourrait être possible si ça concorde avec une sortie organisée. C'est quelque chose que je veux développer avec l'école de voile Le Cormoran; faire des tours de quatre heures avec des touristes. Il y a beaucoup de gens qui s'informent à l'information touristique [NDLR : qui se situe dans la gare intermodale à un jet de pierre]. »

Il y a encore quelques enjeux réglementaires à figner, mais l'idée a été lancée. « Ça serait comme une introduction avec l'apprentissage de quelques éléments de base comme un nœud en 8, la différence entre bâbord et tribord, la poupe et la proue. Mais surtout avec ce *feeling* d'aller sur l'eau. En quatre heures, on peut se rendre jusqu'à Penouille en parlant de l'histoire de la baie de Gaspé », explique celui qui est dans le nautisme depuis plus de 40 ans.

François Moses projette aussi de retaper la yole de Bantry (un petit bateau voile-aviron) qui appartient à la marina et qui a besoin de beaucoup d'amour. Elle avait été construite au début des années 2000 afin de venir en aide à des jeunes avec des difficultés. Le projet avait été initié dans le passé par Gaston Morin.

« C'était pour essayer de raccrocher quelques jeunes qui avaient moins de chance d'avoir des parents aimants et encadrants. On veut remettre ça à l'eau au courant de l'été. J'aimerais ça faire des sorties cette année. »

Bénévole engagé

François Moses a navigué sur le fleuve St-Laurent et dans le Golfe, mais aussi sur l'océan Atlantique et dans l'Arctique canadien. Sa passion le nourrit. Assez pour être bénévole lors



Le *Tabar*, qui appartient à Voile communautaire Gaspé, sert à démocratiser le monde de la voile.

Photo : Jean-Philippe Thibault

d'événements mythiques comme la Transat Québec Saint-Malo ou encore pour le Vendée Globe, qui est encore jusqu'à maintenant la plus grande course à la voile autour du monde, en solitaire, sans escale et sans assistance.

Depuis sa création en 1989, sur les 10 courses de ce que le grand public nomme aujourd'hui l'Everest des mers, seulement 10 skippers différents ont réussi à terminer au moins une fois l'aventure de 45 000 kilomètres (24 300 milles marins).

« C'est incroyable ce que ces hommes et ces femmes accomplissent », résume avec enthousiasme celui qui suit la compétition assidument depuis 1996. Lors de la dernière épreuve, il a pu prêter main-forte pour différentes tâches journalières pendant une douzaine d'heures par jour.

« J'aime être dans cet environnement-là. Avec le départ de la course, il y a une effervescence. J'ai pu échanger avec quelques skippers. Moi, ça me nourrit beaucoup, ça me passionne. Tu n'es pas seulement un visiteur, tu en fais partie. Je veux le vivre. Je veux être là. »

Dynamisme

Gaspé a une riche expérience dans le monde des pêches, mais aussi dans le domaine de la construction navale. Un dynamisme règne aussi dans le monde du nautisme et de la voile.

Mike Birch, qui est entré dans l'histoire grâce à sa victoire lors de la Route du Rhum en 1978 et aujourd'hui décédé, a longtemps résidé à Gaspé. Augustin « Tintin » Cotton, né à Murdochville, a navigué sur l'Atlantique dès ses 21 ans et a construit de ses mains un trimaran de compétition de 50 pieds, avec lequel il a réalisé son rêve en 2000 de participer à la Transat Québec Saint-Malo. « Il n'y a pas beaucoup de marins qui

peuvent se targuer de ça », résume avec justesse François Moses.

Récemment, Nicolas Cyr et sa famille, établis à Gaspé, sont revenus au bercail après un périple de 10 mois au cours duquel ils ont vécu sur un voilier dans les eaux des Antilles françaises.

Dans les derniers jours, François Tardif (le père de l'ex-footballeur Laurent Duvernay-Tardif) a quitté Gaspé avec l'embarcation de 42 pieds qu'il a lui-même construite pour traverser le passage du Nord-Ouest, dans l'Arctique canadien.

D'autres participent à la Clipper Round the World Yacht Race, certains sont skippers pour la Antigua Sailing Week ou sont architectes navals. La liste n'est pas exhaustive, mais l'échantillon montre bien l'expertise présente. « C'est très dynamique. Il se passe plein de choses que les gens ne connaissent pas nécessairement », note le nouveau retraité.

Généreux de son temps, François Moses pourrait raconter des anecdotes de ce genre pendant une journée complète, mais il doit également terminer les travaux sur son voilier s'il veut en profiter le plus tôt possible. Chose certaine, il aura mis sa brique dans l'édifice pour faire connaître sa passion, de laquelle il parle avec entrain.

« D'avoir seulement l'horizon devant soi, je trouve que c'est un beau *feeling*. Tu peux aller où tu veux. Il y a cette sensation de liberté et les moments magiques. Un moment donné, on prenait un voilier de nuit de Rimouski pour l'amener à Chandler. Au large de la pointe ici à Gaspé et jusqu'au rocher Percé, il y avait de la bioluminescence dans l'eau. Tu vois ça et c'est juste magique. Tu croises des baleines, des phoques. Tout ce qui amène les touristes du monde, on le vit presque au quotidien. C'est idyllique. C'est vraiment un paradis. »

Marie-Thérèse Forest apprécie la vie, avant son départ planifié

MARIA | Le 17 octobre, Marie-Thérèse Forest, un phare dans l'émancipation des femmes et des groupes qui les défendent en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine, fermera les yeux pour la dernière fois. Quarante ans après avoir ressenti les premiers symptômes du mal qui la ronge, et 39 ans après le diagnostic officiel, elle veut que la vie soit belle jusqu'au bout.



GILLES GAGNÉ

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

Marie-Thérèse Forest souffre d'ataxie spastique depuis 1984 ou 1985. Elle sait que ses premières pertes d'équilibre sont survenues après la naissance de sa fille Mathilde, le 18 avril 1984. Ce problème neurologique entraîne un manque de coordination des mouvements, sa partie « ataxie », tandis que la spasticité est une rigidité musculaire. La maladie affecte généralement les jambes et les bras, et même la parole. La Gaspésienne souffre de tout ça.

« Je me déplace en chaise roulante depuis 2002. J'étais avec une marchette avant. Un, je ne veux pas vivre ailleurs, dans une ressource intermédiaire. J'ai visité le Manoir du havre, près d'ici. S'il y a une place où j'irais, ce serait là. C'est bien, mais je ne suis pas faite pour aller là. Deux, quand j'ai les pieds pris parce que je descends dans ma chaise, il faut que j'appelle ma voisine. Des gens viennent virer ici pour m'aider », aborde-t-elle au sujet de sa décision.

Elle veut partir pendant que la vie est encore belle. « La vie m'extasie encore, dans le sens que j'arrive dans la cuisine le matin : "Mon Dieu que c'est beau!" Je pars avec ce côté-là dans mon cœur. J'ai 72 ans; je ne pensais jamais me rendre là. J'en ai profité en masse, mais là, j'ai donné! » résume-t-elle.

Elle vit maintenant sur la rue des Tourne-pierres à Maria, après plusieurs années à Caplan. Bien que cette rue soit le théâtre de débordements marins depuis une vingtaine



Marie-Thérèse Forest s'émerveille encore devant la beauté des fleurs et de la faune.

d'années, M^{me} Forest vit du côté nord de la chaussée, dans une petite maison légèrement surélevée, donnant sur le delta de la rivière Verte, à proximité d'un marais salé remarquablement riche en formes de vie.

« J'aime les fleurs et les oiseaux. Ça m'apporte la beauté. Je suis dans un paradis, en plus. J'ai arpenté la Gaspésie et les Îles plus souvent qu'à mon tour, et je n'ai jamais vu un aussi beau *spot* que ma maison », ajoute-t-elle.

Racines montréalaises

Bien qu'elle porte un nom assez courant dans la Baie-des-Chaleurs, Marie-Thérèse Forest est Montréalaise de naissance.

« Tout le monde me demandait, quand je suis arrivée et que j'allais voir des spectacles : "Marie-Thérèse à qui?" Je répondais : "À Gustave. Il n'est pas d'ici!"

Mon père venait des basses terres du Saint-Laurent, et ma mère était Montréalaise jusqu'au bout des ongles », précise-t-elle.

C'était en 1983. Elle travaillait comme formatrice depuis quelques années à l'Association des radios communautaires (ARC). La radio communautaire de la Baie-des-Chaleurs, CIEU-FM, était alors en fondation, avec une mise en ondes prévue pour octobre. Il y avait une telle effervescence dans le monde des radios communautaires qu'il existait un très actif programme collégial itinérant de formation des futurs employés des stations en devenir. Marie-Thérèse Forest participait à ce programme, qui a bien sûr fait un arrêt à Carleton-sur-Mer, à cause de la présence de CIEU-FM.

« J'étais aussi là pour aider à faire des demandes de permis au CRTC [Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes]. Quand je suis arrivée à CIEU,



Marie-Thérèse Forest a été un rouage important du démarrage de CIEU-FM, en 1983, pour former le personnel et les bénévoles.

Photo: Gilbert Lalonde

AGIR ENSEMBLE POUR DES PORTS PLUS VERTS



ADMINISTRATIONS
PORTUAIRES
*notre port,
notre collectivité*



HARBOUR
AUTHORITIES
*our harbour,
our community*

ENSEMBLE, RESPECTONS NOS PORTS ET NOS BÉNÉVOLES

Savez-vous que les Ports pour petits bateaux, ce sont 23 ports de pêche à travers la Gaspésie ?

Ils sont le cœur de notre communauté et de notre industrie de la pêche. Propriétés de Pêches et Océans Canada, ils sont gérés par des administrations portuaires, constituées de bénévoles issus de la population locale, qui connaissent les besoins de leur havre et de leur territoire. Ces bénévoles sont responsables de la gestion, de l'exploitation et de l'entretien d'un ou plusieurs ports de pêche publics.

Les administrations portuaires jouent donc un rôle essentiel dans la vie économique et sociale de nombreuses collectivités qui dépendent des installations portuaires locales. C'est pourquoi il est important de soutenir les bénévoles et l'industrie de la pêche en respectant les règlements affichés dans les ports, afin d'assurer la sécurité sur les quais et de les appuyer dans la bonne gestion des matières résiduelles.



POURQUOI COMMUNIQUER AVEC VOUS AUJOURD'HUI?

- Faciliter la gestion des matières résiduelles pour les bénévoles des administrations portuaires.
- Assurer la sécurité des activités industrielles sur le port.
- Préserver notre environnement.
- Maintenir les espaces publics de notre communauté propres et respectueux de notre patrimoine.

INFORMATIONS IMPORTANTES

- Les quais sont utilisés par les travailleurs de la pêche et peuvent présenter des dangers si les règlements portuaires ne sont pas respectés.
- Les équipements sont réservés aux membres et pour les activités portuaires seulement (conteneurs, réservoirs d'huiles usées, treuils, etc.).
- Les gros rebuts sont interdits, merci de vous diriger vers l'écocentre ou un point de collecte.

RAPPEL : INTERDIT DE DÉPOSER DANS LES PORTS



MERCI DE VOTRE PARTICIPATION COLLECTIVE POUR GARDER NOS PORTS PROPRES ET SÉCURITAIRES

Les administrations portuaires de la Gaspésie



j'ai travaillé à la demande de permis et là, je suis tombée en amour, et je suis restée. Je n'ai jamais regretté. Ça a été ma région d'adoption, et elle m'a réellement adoptée », assure-t-elle.

M^{me} Forest laisse l'ARC pour guider le comité de programmation et la formation des bénévoles de CIEU-FM, des tâches de l'ombre, mais qui sont vitales pour qu'une radio « sonne bien » pour les auditeurs.

Puis, elle change d'orientation. « Mathilde était née, et nous sommes parties à Rimouski, où j'ai fait une maîtrise en littérature. C'est bien commode dans la vie », dit-elle, sur un ton alliant légèreté et sérieux.

Retour aux études et féminisme

De retour dans la Baie-des-Chaleurs en 1987, elle travaille à démarrer Femmes en mouvement. « Il y a d'autres mouvements qui prennent forme, les centres de femmes [ce qu'est Femmes en mouvement], les CALACS [Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel], les maisons d'hébergement. À l'époque, il n'y a pas de table de concertation des groupes de femmes spécifique à la Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. Il n'y en a qu'une, pour les deux régions, Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-les-Îles. Je suis allée plaider à Rimouski, pour dire que ça en prenait une pour la Gaspésie. Que le Bas-Saint-Laurent, c'est bien trop loin. Ça a pris une couple d'années et c'est devenu deux tables distinctes. Déjà la Gaspésie, c'était immense », raconte-t-elle.

La Table de concertation féministe Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine se met à la tâche au tournant de 1990-1991. Le travail à faire est immense. Au-delà de l'organisation et de la pérennité des groupes à assurer, il y a des préjugés à combattre, tenaces, qui se perpétuent souvent jusqu'à aujourd'hui, ainsi que les distances à parcourir.

Dans tous ces déplacements, Marie-Thérèse Forest trouve la force de monter et descendre des véhicules malgré l'ataxie spastique, la pluie, les bancs de neige, la glace, avec sa marchette, ou en fauteuil roulant, avec l'appui physique et moral d'autres femmes. Les édifices étaient et demeurent souvent mal adaptés à sa situation, ou à celles d'autres personnes à mobilité réduite. Dans toutes les épreuves, elle ne se plaint pas. Dans toutes ses revendications, elle reste respectueuse.

« J'avais travaillé avec les instances régionales, comme la Régie de la santé. C'était important d'avoir des propos clairs, mais précis, et qui n'attaquent pas. C'est beaucoup ce que le monde appréciait de moi. Garder mon calme, mon humour, quand il y avait des tempêtes. C'est une appréciation du monde qui m'a fait grandir », souligne-t-elle.

Le drame de l'École Polytechnique, un point tournant

Bien que déjà féministe à ce moment, la tragédie de l'École Polytechnique de Montréal, le 6 décembre 1989, constitue un point tournant dans sa vie.

« Mon grand féminisme est arrivé à Polytechnique. J'étais déjà dans Femmes en mouvement. On avait pris le train, ma collègue Diane Robert et moi, pour se rendre à Gaspé et là, Polytechnique s'est passée. On écoutait les reportages à la télévision. Déjà en anglais, on insistait sur "ce sont toutes des femmes, c'est un geste antiféministe", alors qu'en français, ça vacillait. Je me suis dit : "C'est le boutte du boutte". C'est là que je suis devenue une féministe soutenue », souligne-t-elle.

Sa plus grande satisfaction professionnelle survient en juin 1995, il y a donc 30 ans, à l'occasion de la marche Du pain et des roses, contre la pauvreté et la violence. Ça arrive en deux phases.

« On a marché des deux côtés de la Gaspésie, jusqu'à Gaspé, pour arriver à un grand rassemblement à la cathédrale. Dans mes souvenirs, quand on a fait l'autre rassemblement, à Carleton, avec toutes les femmes arrivant de l'extérieur [dont Françoise David], en chantant, c'était extraordinaire. Je ne trouve pas d'autres souvenirs pour égaler ça. C'est la marche Du pain et des roses qui a mené à la Marche mondiale des femmes en 2000 », évoque Marie-Thérèse Forest.

Note de la rédaction :

GRAFFICI remercie sincèrement Mireille Carli pour avoir facilité la réalisation de ce reportage.



Marie-Thérèse Forest, à droite, a développé une grande amitié avec l'une de ses proches aidantes, Mireille Carli. Les liens vont bien au-delà du travail.



La première Marche mondiale des femmes de 2000 a débouché sur la Charte mondiale des femmes pour l'humanité, le 10 décembre 2004. Marie-Thérèse Forest et sa fille Mathilde ont assisté au dépôt de la charte à Québec.

Tranches de vie

Sur la Gaspésie :

« J'ai eu une belle vie, bien entourée, dans un beau milieu. Au début, quand je suis arrivée en Gaspésie, je trouvais que ma vue, c'était un tableau impressionniste. Depuis trois ou quatre ans, je vis dedans. C'est beau tout le temps, hiver, été, printemps, automne. »

Sur sa retraite :

« J'ai laissé [le travail] parce que physiquement, je n'y arrivais plus, mais j'aime encore ça, le militantisme. Je suis un peu moins l'actualité régionale. J'avoue que j'écoute encore les nouvelles. Je suis à l'affût de tout. J'ai parlé à mes sœurs, venues me voir dernièrement et j'ai dit : "La dernière affaire que je vais vous dire : arrangez-vous avec Trump." »

Sur sa façon d'annoncer son départ et le deuil :

« J'ai appelé mes amis les plus proches. Je protégeais certaines personnes. Mon amie Huguette, quand elle l'a su, est venue ici, en pleurant et là, je la consolais, de ma mort, dans mes bras! Même chose pour mon ami Bertin. Les gens venaient faire leur deuil ici, mais je me suis rendue compte que je devais, moi aussi, faire mon deuil. Je le savais dans ma tête, mais là, je l'ai vécu dans mon cœur. »

Sa maison déménagera :

« La maison déménagera. Hans, un de mes anges, comme Mireille, va la déménager, à un lieu à Carleton. Il va la louer à des personnes à mobilité réduite. Il faudra démanteler les galeries, et les refaire. »

Sa gratitude à l'endroit de ses « anges » :

« Le CLSC Malauze envoie deux personnes qui travaillent avec moi, Pascale Lebreton et Vanessa Leblanc. Elles font un travail admirable. Je paie Mireille avec mes sous. En plus, je compte sur une bande de personnes qui viennent matin et soir, 365 jours par année. C'est beaucoup, mais ça m'a réconciliée avec la race humaine. Je suis vraiment entourée de personnes extraordinaires. En sept ans à Maria, il en est passé beaucoup. »

Le choix du moment :

« J'ai décidé en novembre de partir le 17 octobre 2025. J'aurai vu un hiver, un printemps, un été, un début d'automne. Je vais partir en même temps que les outardes. C'est confirmé. »

Merci à Véronique Hivon :

« Un handicap, comme dirait mon ami Clément, il n'y a pas qu'au golf que ça existe. Je me trouve privilégiée de faire ce libre choix éclairé. Je me suis battue toute ma vie pour donner aux femmes le droit à l'avortement. C'est à mon tour. Quand j'ai dit à Aurélien, un ami péquiste à mort, que j'avais décidé de partir, il a envoyé un message à Véronique Hivon [ex-ministre du Parti québécois] pour le travail qu'elle a réalisé pour l'aide médicale à mourir. J'ai demandé à Aurélien : "Dis-lui merci". Il a organisé une séance Zoom. Il y avait Aurélien, Véronique et moi. Elle m'a dit : "On a fait ça en équipe." Oui, mais je tenais à te remercier personnellement. »



MESGI'G
UGJU'S'N

PARC ÉOLIEN | WIND FARM



Les travaux continuent au parc éolien Mesgi'g Ugju's'n 2!

Suivez l'avancement du projet

Sur notre site Web
www.muwindfarm.com/fr
ou sur Facebook (scannez le code QR)





FESTIVAL MUSIQUE DU BOUT DU MONDE

GASPÉ

PRÉSENTATEUR



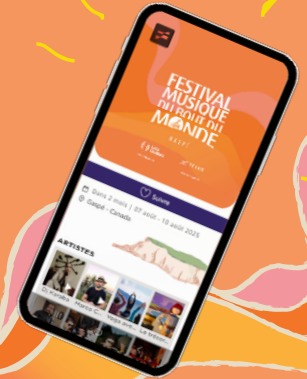
COLLABORATEUR



7 AU 10 AOÛT 2025



Pour la programmation
complète, **téléchargez**
l'application **FEST!**



MERCREDI 6 AOÛT

MICROBRASSERIE AU FRONTIBUS

Dan Livingstone 21 H

JEUDI 7 AOÛT

RUE DE LA REINE

Ouverture du site (Musique d'ambiance et animations) 16 H

SCÈNE LOTO-QUÉBEC SUR LA RUE DE LA REINE

Alfa Roco 18 H 30

SCÈNE HYDRO-QUÉBEC SOUS LE CHÂTEAU HARBOUR

Rabie Houti Band \$ 20 H

Entracte - Cirkollez de Labokracboom \$ 21 H 05

Lemon Bucket Orkestra \$ 21 H 30

BISTRO-BAR LE BRISE-BISE

Shella-Ann 23 H 30

PAQUEBOT CAFÉ

DJ Phono 23 H 30

VENDREDI 8 AOÛT

RUE DE LA REINE

Ouverture du site (Musique d'ambiance et animations) 16 H

SCÈNE TELUS AU SOMMET DU MONT-BÉCHERVAISE

Djely Tapa \$ 16 H 30

SCÈNE LOTO-QUÉBEC SUR LA RUE DE LA REINE

Nadine Altounji Trio 18 H 30

SCÈNE HYDRO-QUÉBEC SOUS LE CHÂTEAU HARBOUR

Quimorucru \$ 20 H

Entracte - Feu avec Sarah Louis-Jean \$ 21 H 05

Bodh'aktan \$ 21 H 30

BISTRO-BAR LE BRISE-BISE

The Blaze Velluto Collection 23 H 30

PAQUEBOT CAFÉ

Sarahmée DJ set 23 H 30

SAMEDI 9 AOÛT

RUE DE LA REINE

Ouverture du site (Musique d'ambiance et animations) 12 H

AUBERGE SOUS LES ARBRES

Gespeg'gewa'gi Gesalul 16 H

SCÈNE TELUS AU SOMMET DU MONT-BÉCHERVAISE

Louis-Jean Cormier \$ 16 H 30

SCÈNE LOTO-QUÉBEC SUR LA RUE DE LA REINE

Sarah Louis-Jean 13 H

Marzos & Mateo 15 H

Jonny Arsenaull 18 H 30

SCÈNE HYDRO-QUÉBEC SOUS LE CHÂTEAU HARBOUR

Def Mama Def \$ 20 H

Entracte - Déplacer les idées de Labokracboom \$ 21 H 05

Sarahmée \$ 21 H 30

BISTRO-BAR LE BRISE-BISE

Snörös 23 H 30

PAQUEBOT CAFÉ

Chacón 23 H 30

DIMANCHE 10 AOÛT

LEVER DU SOLEIL AU CAP-BON-AMI

Sara Curruchich \$ 4 H 45

LE PETIT CAFÉ DE L'ANSE (CENTRE CULTUREL LE GRIFFON)

Raiz Viva 10 H

RUE DE LA REINE

Ouverture du site (Musique d'ambiance et animations) 12 H

SCÈNE TELUS AU SOMMET DU MONT-BÉCHERVAISE

Joyce N'sana \$ 14 H 30

AUBERGE SOUS LES ARBRES

Gabriella Olivo 16 H

SCÈNE LOTO-QUÉBEC SUR LA RUE DE LA REINE

Coups de coeur FMBM Cégep et secondaire en spectacle 12 H 30

Sarah Louis-Jean 14 H 30

El Balcón 17 H 30

ET PLUS ENCORE !

\$ ACTIVITÉ PAYANTE, BILLET REQUIS

De nombreuses autres activités animeront le festival, et des artistes de rue déambuleront à différents moments sur la rue de la Reine, pour le plus grand plaisir de toutes et tous !

Les événements auront lieu beau temps, mauvais temps, sauf en cas de danger pour les artistes ou le public.

MUSIQUE DUBOUTDUMONDE.COM



FESTIVAL MUSIQUE DU BOUT DU MONDE

GASPÉ

PRÉSENTATEUR



COLLABORATEUR



SPECTACLE AU LEVER DU SOLEIL



Parcs
Canada

Parks
Canada

CAP-BON-AMI

PARC NATIONAL
FORILLON

CE MOMENT PHARE DU FESTIVAL DANS LE DÉCOR
SAISSANT DU CAP-BON-AMI, AU PARC NATIONAL
FORILLON. L'AUBE COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VUE.

SARA CURRUCHICH 10 AOÛT À 4 H 45



Au lever du soleil, la voix de Sara Curruchich s'élèvera en parfaite harmonie avec la beauté du lieu. Première artiste autochtone guatémaltèque à chanter en maya kaqchikel et en espagnol sur la scène internationale, elle tisse un univers où rock, folk et sonorités traditionnelles mayas vibrent à l'unisson. Sa musique, à la fois douce et puissante, célèbre la résilience, l'identité et l'espoir. Avec grâce et conviction, elle fait rayonner les voix autochtones d'aujourd'hui, entre enracinement et modernité. Un moment suspendu, où nature et art se rencontrent, invitant chacun à une profonde communion avec le monde.



CAFÉ ET PETITES DOUCEURS

offerts et servis par l'équipe du Centre culturel Le Griffon à l'occasion du spectacle au lever du soleil au parc national Forillon.

RANDONNÉE AU LEVER DU SOLEIL — DU SUD AU NORD GUIDÉE PAR CLAUDINE ROY

Rendez-vous à 3h30 à Grande-Grave, pour un départ sur le sentier à 3h45. Lampe frontale sur le front, bâtons en main, cœur ouvert. Disponible seulement pour les personnes ayant leur billet pour le concert.

INSCRIPTION : RANDO@MUSIQUEDubOUTDUMONDE.COM

* En nous indiquant votre nom et numéro de téléphone.

LES PETITS PLUS TELUS

Sur ce site, notre partenaire TELUS mettra à votre disposition couvertures, parapluies et lanternes. Des Petits Plus qui agrémenteront votre expérience au festival (quantités limitées).



BILLETTERIE ET INFORMATIONS

SITE WEB : musiqueduboutdumonde.com

TÉL. : 418 368-5405

APPLICATION FEST : Scannez le code QR

Les surnoms de famille

SUITE ET FIN

NEW CARLISLE | À l'instar de Caplan, Saint-Siméon et Bonaventure, les surnoms de famille des résidents de Maria, Carleton-sur-Mer et Paspébiac sont riches d'histoire, colorés et vifs. Dans cet article, les familles de chacune de ces communautés sont passées au peigne fin, à la recherche du ludique et de l'absurde.



CAMILLIA BUENESTADO PILON

CHRONIQUEUSE
redaction@GRAFFICI.ca

Cette recherche patronymique sera poursuivie ultérieurement et bonifiée au gré des connaissances. Soulignons que la presque totalité des surnoms de Carleton et Maria ont été compilés par Myreille Allard dans le cadre de son article « Carleton au pays

des sobriquets » dans l'édition de mars 1988 du *Magazine Gaspésie*. La suite fut recueillie au cours de divers mandats de collecte. Nous tenons à remercier les mémoires vivantes ayant prêté leur surnom à cet humble article. Nous avons choisi d'omettre les surnoms injurieux, blessants ou offensants dans cette liste.

Similitudes

Grosso modo, pour Carleton ou Paspébiac, les catégories de surnoms sont pratiquement

identiques à celles de Caplan, Saint-Siméon et Bonaventure. Ancêtres, moqueries, néologismes, occupations, animaux. Parmi les découvertes les plus frappantes de surnoms faisant référence aux ancêtres d'une famille, pensons à « Bino » pour la famille Babineau dit Deslauriers, originaire d'Acadie et installée à Maria. Puis, un sobriquet cette fois lié aux femmes, peut-être le seul avec le surnom « Shaw » ou « Chats » pour les Brière de Caplan : les « Castors » (Leblanc de Maria), déformation du nom de l'aïeule Mary Sarah Kierstead, épouse de Sylvere Leblanc.

Nous avons été bien impressionnés de la manière dont la famille Guité de Maria a gardé en mémoire ses origines : son surnom, « Green », serait un diminutif de « Grinelbrun », le nom complet des Guité de Carcassonne en France, selon Jean-Luc Loubert. Également, la famille de Donat Loubert de Maria qui a hérité du sobriquet « Raisins » en raison d'un ancêtre qui avait une tache de vin sur son visage. Enfin, plusieurs surnoms de Maria et Carleton ont la forme « ... à ... », comme « Tibi-à-Robert », « Dick-à-Saumure », signalant une filiation.

À Paspébiac, plusieurs surnoms sont plus incisifs, comme les « Mâchoires secs » pour les Aspirot, les « Patates pourries » pour les Albert, et les « Cayens » pour les Boudreau, l'une des seules familles acadiennes de Paspébiac. On retrouve aussi des « Gros nez » (famille Joseph), des « Grandspieds » (famille Maldemay) et des « Grandes oreilles » (famille Delarosbil), pour ne nommer que ceux-là. D'autres noms moqueurs, comme les « Mangeux de m'lasse » (Grenier de Paspébiac), « Chiqueux de poteaux » (Horth de Paspébiac), « Mangeurs de mouques » (Boudreau de Carleton), « Coupeurs de gueuilles » ou « Mangeux de brume » (Chapados de Paspébiac) piquent la curiosité.

Puis, quelques néologismes de Paspébiac nous ont fait sourire, comme les « Chacatoones » pour les Blais, les « Matelich » pour les Castilloux, les « Souches sèches » ou « Crottes toutous » pour les Denis, les « Râle ta crawl » pour les Parisé, ou les nombreuses familles ayant pour sobriquet le mot « Popio » ou « Pepio », qui voudrait dire « panais ». Mais Paspébiac n'est pas le seul village à compter des néologismes : nommons également les familles Gagoues, Bargous, Melounes, Berluttas, Wachens, Poumpoum, et tant d'autres à Carleton et Maria. En vérité, ces néologismes constituent la presque totalité des surnoms recensés, faisant tantôt allusion à une anecdote inconnue, à un mot prononcé avec un fort accent, à un diminutif ou synonyme de nom, à une expression purement locale, etc.

Pour tous les villages recensés, on retrouve bon nombre de noms d'animaux (canards, ours, cheval, caribou, etc.), peut-être donnés à une lignée de famille en fonction de ses activités, comme la chasse ou l'élevage. D'autres désignent une activité sans autre effet stylistique (« Matelots », « Marins », etc.). Certains noms font référence à des lieux que fréquentent certainement les ancêtres d'une famille, comme le suggère le sobriquet « Natashquan » pour les Fulham de Paspébiac. On se surprend parfois à lire des noms d'autres nationalités ayant peu, en apparence, de lien avec nos Gaspésiens : pensons aux « Chinois » pour désigner les Boudreau de Carleton, ou les « Russes » pour parler des Landry de Carleton.

Il est malheureux que nous ne connaissions pas les histoires derrière ces surnoms de famille. Ne rêverait-on pas de connaître la raison derrière les « P'tits dîners », les « Cannes à Popi », les « Crânes secs » ? Ce sera pour un prochain article.



ACHETONS VOTRE OR

19 ET 20 Juillet 10-16hr

10k - 14k - 18k - 24k

Même vos bijoux endommagés

19 CHANDLER	20 GASPÉ
Ô Petit café 515 Av. Daigneault	Hotel Baker (salle Baumier) 178 Rue de la Reine

Payons Comptant Pour Or et Argent

Pour information 438-876-3273

CARLETON-SUR-MER ET MARIA

FAMILLE	SURNOM (LES...)	FAMILLE	SURNOM (LES...)	FAMILLE	SURNOM (LES...)
Allard	Pies, Gagoues	Deslauriers	Bino (Maria)	Leblanc (suite)	Bedeaux (Enfants de Laurent Leblanc : les Pipsi, Pispailles, Pistakios), Loups (2 ^e Rang de Maria), Castors (Maria)
Audet	Bargous, Pioues, Coqs, Melounes, Boeufs (tous à Maria)	Diotte	Cassous	Leclerc	Mites, Micks
Arsenault	Rolly, Zèbres, Ours, Belettes, Margots, Canards	Dugas	Ripouettes (Maria)	Lefebvre	Gorlots
Barriault	Pipons	Essiambre	Papes, Monchats	Lévesque	Med'jen
Bélanger	Tiques	Guité	Green (Maria)	Loubert	Raisins (Maria)
Bernard	Monti, Toutous, Béguins	Henry	Ti-Bibis	Mercier	Bécasses
Bernier	Berluttés	Johnson	Titongnais, Poumpoum	Normandeau	Côqueux
Berthelot	Nack	Landry	Patates, Ptits-Jésus, Titi-à-Fidel, Canelles, Paindoux, Magdou, Romains, Jos Hallé, Ti-Yos, Russes, Gabas, Caddis, Nantous	Porlier	Boqueuses, Bockuss
Boudreau	Canons, Taguines, Ti-Rats, Chinois, Dick-à-Saumure, Tibi-à-Robert, Maguithurst, Mangeurs de mouques, Cobbeut	Lapointe	Guedoules (Maria)	Rivière	Crocs
Bujold	Ti-Bert, Mock, Wachens	Leblanc	Cols, Joncs blancs, Caribous, Marins, Pitros, Lévis, Jack, Couèche, Bidet, Maximes, Adème-à-Paul, Taines, Cholets, Peanuts, Moutons, Bonis, Tinas,	Savoie	Matelots, Banasses
Caissy	Grôles			Saint-Onge	Narcisses
Cyr	Piouk, Têtes de cheval (Maria), Proutt, Huit-huit			Thériault	Bioques
				Thibodeau	Tati, Crapauds (Maria)

RÉGIE INTERMUNICIPALE DE GESTION DES MATIÈRES RÉSIDUELLES AVIGNON-BONAVENTURE (RGMAB)

AVIS PUBLIC D'ADOPTION D'UN RÈGLEMENT D'EMPRUNT
ARTICLES 468.38 LCV ET 607 CM

AUX CONTRIBUABLES DES MUNICIPALITÉS DE :

Shigawake	Saint-Siméon	Escuminac
Saint-Godefroi	Caplan	Pointe-à-la-Croix
Hope Town	Saint-Alphonse	Ristigouche-Partie-Sud-Est
Canton de Hope	New Richmond	Saint-André-de-Restigouche
Paspébiac	Cascapédia-Saint-Jules	Matapédia
New Carlisle	Maria	Saint-Alexis-de-Matapédia
Bonaventure	Carleton-sur-Mer	Saint-François-d'Assise
Saint-Elzéar	Nouvelle	L'Ascension-de-Patapédia

Prenez avis, que lors d'une séance ordinaire du conseil des représentants de la Régie intermunicipale de gestion des matières résiduelles Avignon-Bonaventure (RGMAB), tenue le 19 juin 2025, la Régie a adopté le règlement no. 2025-01 décrétant une dépense n'excédant pas 393 703 \$ et un emprunt du même montant pour l'achat d'un chargeur sur roue pour les opérations au lieu d'enfouissement technique (LET) de Saint-Alphonse.

Tout contribuable des municipalités identifiées dans l'entête du présent avis peut s'opposer à l'approbation du règlement par la ministre des Affaires Municipales et de l'Habitation du Québec en transmettant à cette dernière son opposition écrite au cours de la période de trente (30) jours qui suit la publication du présent avis à l'adresse suivante :

Ministère des Affaires Municipales et de l'Habitation du Québec

Centre de gestion documentaire et du Registraire
10, rue Pierre-Olivier-Chauveau, Québec (QC) G1R 4J3

Le règlement peut être consulté au bureau du siège social de la régie, situé au 51, rue Notre-Dame à New-Carlisle et sur les sites Internet des MRC Avignon et Bonaventure.

Donné à New-Carlisle, ce 25^e jour du mois de juin 2025.

Cathy Cauvier, directrice générale et secrétaire-trésorière de la RGMAB

L'occupation permanente des terres publiques est un privilège!

[Québec.ca/partage-territoire](https://quebec.ca/partage-territoire)

Votre gouvernement

Québec

PASPÉBIAC

FAMILLE	SURNOM (LES...)	FAMILLE	SURNOM (LES...)	FAMILLE	SURNOM (LES...)
Alain	Princes et Princesses	Denis	Souches sèches, Lièvres, Crottes toutous, Pâquerettes	Joseph	Tire-bouchons, Maringouins, Jupes sales, Pékans, Gros nez
Albert	Souches, Patates pourries	Desrochers	Crânes secs, Queues de fer, Béliers	Labourdette	Sabots
Anglehart	Carrés	Duchesneau	Marteaux, Grillades	Lamy	Chouans
Aspirot	Castors, Fayots, Galendors (Godendards), Maraches, Gringots, Cerises, Beneries (sorte d'oiseau), Mâchoires secs	Duguay	Bretelles de ligne, Cretons, Casseaux, Charlemagne	Leblanc	P'tits dîners
Blais	Chacatoones	Fourcaudot	Sabots	Lebrasseur	Chats, Souris, Calibettes, Rats
Boudreau	Calibètes (ou Caliquettes), Pouches, Cayens	Fulham	Bosselles, Natashquan	Loisel	Porcs-épics, Perruques, Croquignoles, Tits-Monocles, Gritons
Castilloux	Pièces (ou Petites pièces), Matelich, Écureuils	Garrett	Épinards	Maldemay	Bœufs, Grands pieds, Maillonnettes
Chapados	Maquereaux, Merles et Merliches, Coupeurs de Gueuilles, Mangeux de brume, Popios	Garnier	Coqs	Maltais	Bombes
Corbet	Galettes	Grenier	Potines, Belots, Mangeux de m'lasse, Muscos	Nadeau	Piles
Decaen	Garlots	Holmes	Lièvres, Alouettes	Parisé	Rôle ta crawl/Râlés/Rôleurs, Achille, Bocaux, Poules (ou Poules à Comi)
Delarosbil	Sautereaux, Grenouilles, Boules, Chiques, P'tits bicyles, Grandes oreilles, Corneilles, Muscos	Horth	Pients, Pepios, Muscos, Pâtés, Chiqueux de poteaux, Memongs, Cremiers	Pitre	Mouches
		Huard	Gros muffles, Cannes à Popi, Claques Blanches, Criques, Mahouk	Provost	Vendeurs de pepios
		Joseph	Forgerons, Chiens bleus, Tabatières,	Plusquellec	Sabots brûlés, Cacaïlles
				Roussy	Culottes de paille, Cream
				Whittom	Capitaines mains sales



REGIE

INTERMUNICIPALE DE L'ÉNERGIE
GASPÉSIE | ÎLES-DE-LA-MADELEINE

AVIS PUBLIC

AUX CONTRIBUABLES DES MUNICIPALITÉS DONT LE TERRITOIRE EST COMPRIS DANS CELUI DE LA MRC D'AVIGNON, DE LA MRC DE BONAVENTURE, DE LA MRC DU ROCHER-PERCÉ, DE LA MRC DE LA CÔTE-DE-GASPÉ, DE LA MRC DE LA HAUTE-GASPÉSIE OU DE LA COMMUNAUTÉ MARITIME DES ÎLES-DE-LA-MADELEINE :

AVIS EST DONNÉ par les présentes, conformément à l'article 607 du *Code municipal du Québec* (RLRQ, c. C-27.1) et à l'article 468.37 de la *Loi sur les cités et villes* (RLRQ, c. C-19), que lors de son assemblée tenue le 21 mai 2025, le conseil d'administration de la Régie a adopté le règlement numéro 2025-01 intitulé « Règlement décrétant une dépense n'excédant pas 5 084 400 \$ et un emprunt du même montant pour le développement, la construction, l'exploitation et la mise en place d'instruments financiers du projet de redéveloppement des centrales hydroélectriques la Mitis-1 et la Mitis-2 ».

Le règlement numéro 2025-01 a pour objet d'autoriser une dépense n'excédant pas 5 084 400 \$ et un emprunt du même montant afin d'investir, par le biais de l'Alliance de l'énergie de l'Est s.e.c., en partenariat avec un ou plusieurs partenaires, la Régie intermunicipale de l'énergie du Bas-Saint-Laurent, la MRC de l'Islet et la MRC de Montmagny, dans le redéveloppement des centrales hydroélectriques la Mitis-1 et la Mitis-2. L'investissement considéré permettra le développement, la construction,

l'exploitation et la mise en place d'instruments financiers de ce projet de redéveloppement des deux centrales hydroélectriques.

Le règlement numéro 2025-01 est assujéti à l'approbation de la ministre des Affaires municipales. Les contribuables des municipalités sur le territoire desquelles la Régie a compétence peuvent s'opposer à cette approbation en transmettant, dans les trente (30) jours de la publication du présent avis, leur opposition écrite à la ministre des Affaires municipales, notamment à l'adresse suivante :

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation
10, rue Pierre-Olivier-Chauveau, Québec (Québec) G1R 4J3

Le règlement numéro 2025-01 est accessible aux bureaux de la MRC d'Avignon, de la MRC de Bonaventure, de la MRC du Rocher-Percé, de la MRC de la Côte-de-Gaspé, de la MRC de La Haute-Gaspésie et de la Communauté maritime des Îles-de-la-Madeleine.

Jean-François Thériault, secrétaire

La Petite Maison rose, pour découvrir la Gaspésie autrement

CAP-CHAT (LES CAPUCINS) | Une incursion dans La Petite Maison rose est une fenêtre ouverte sur la richesse culturelle et naturelle de la baie des Capucins, de Cap-Chat et de la Gaspésie. La Petite Maison rose est un musée virtuel interactif qui guide le visiteur vers des lieux et des gens qui témoignent de ce territoire.



JOHANNE FOURNIER

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

En accédant au site Internet, le roulement des vagues immerge immédiatement le visiteur dans l'esprit maritime des Capucins. En entrant dans les trois pièces de la petite maison rose, des objets s'animent. En cliquant dessus, ils mènent le visiteur vers la rencontre d'artisans, d'artistes et de musiciens qui racontent des bouts d'histoires, récitent des poèmes, partagent des recettes et plus encore.

Le documusée ouvre les portes du studio d'art de la regrettée Yohanne Goddard. « Ils peuvent découvrir des artistes de la région : des violoneux, des gens qui faisaient des rigodons, décrit sa fille Valentine. Tout ça fait partie de notre culture à valoriser et à faire connaître. » La Petite Maison rose prend aussi la forme d'un petit guide touristique. « Quand mes amis vont en Gaspésie, je leur dis que tout est là! »

En cliquant sur l'illustration d'une petite radio, on peut entendre un extrait de la chanson intitulée 1977 de Patrice Michaud. L'auteur-compositeur-interprète originaire de Cap-Chat y parle « du croche des Capucins », là même où se situe la vraie petite maison rose. « Patrice a gentiment accepté de nous laisser diffuser un extrait de sa chanson dans la petite radio du musée », s'enthousiasme celle qui a mis de l'avant le projet, Valentine Goddard.

Valentine Goddard a mis à profit ses talents artistiques pour concevoir toutes les illustrations et les cartes qui se trouvent sur le site Web. Plusieurs autres personnes ont contribué à la réalisation du projet.

La vraie petite maison rose

Jusqu'à la fin de sa vie en 2001, Yohanne Goddard a habité une petite maison qu'elle avait peinte en rose et qui, bien que mal en

point, se dresse toujours dans la courbe de la côte des Capucins. Au grand malheur de sa fille, elle n'est cependant plus habitable ni récupérable.

Une réplique miniature de la vraie petite maison rose est placée devant celle-ci en bordure de la route 132. « Au lieu de faire une pancarte, on a fait une maisonnette, explique la

conceptrice du projet, qui est artiste et avocate. Parfois, les gens arrêtent et se prennent en photo avec la maisonnette. Ils mettent ça sur les réseaux sociaux. Ça fait de la promotion. Il y a un code QR et le nom du site Web dessus. »

L'horoscope gaspésien

Dans le bureau de La Petite Maison rose, qui

est donc une réplique virtuelle de la maison de M^{me} Goddard, l'internaute est invité à jouer à « l'horoscope gaspésien ». Le jeu est composé de 12 questions associées à autant d'animaux, d'insectes, d'oiseaux et de mollusques dont la région regorge. La personnalité propre à chacun d'eux guidera le visiteur vers des visites et des sorties.



La page d'accueil de La Petite Maison rose, dont l'illustration a été créée par Valentine Goddard.



L'avocate et artiste Valentine Goddard est la créatrice de La Petite Maison rose.

Photo : David Himbert



La vraie petite maison rose où a grandi Valentine Goddard et qui a servi d'inspiration pour le musée virtuel interactif du même nom.

Photo : Yohanne Goddard

« C'est un petit clin d'œil à ma mère », lance Valentine Goddard en riant. Les gens qui ont connu la propriétaire de la petite maison rose se souviennent encore de sa passion pour l'astrologie.

Le concept

L'idée de La Petite Maison rose est venue à l'esprit de Valentine Goddard après avoir gagné le prix Médias créatifs de Mozilla, avec 10 autres artistes à travers le monde. Cette récompense consistait à créer un site Web interactif. « Avec mon chapeau d'artiste, j'aime beaucoup utiliser les médias créatifs interactifs pour l'engagement social et la sensibilisation sur différents sujets. »

Si l'histoire derrière le concept de La Petite Maison rose consiste à mettre en valeur le secteur des Capucins et de la Gaspésie, Valentine Goddard tenait aussi à faire revivre la maison où elle a grandi, qui est aujourd'hui abandonnée. « C'est un projet qui a un volet personnel. Les Capucins, c'est mon village. Plus jeune, comme j'allais de maison en maison pour livrer les journaux, tout le monde me connaissait. »

Selon celle qui vit maintenant à Montréal, la population des Capucins l'a adoptée. « On est arrivé là quand j'avais 7 ans. Les gens ont été vraiment généreux et gentils, même si on a toujours dit de Yohanne qu'elle était « une étrange » parce qu'elle ne venait pas de la région! Mais moi, j'étais la petite fille des Capucins; c'est devenu mon chez-moi. J'ai toujours gardé un attachement à la région. J'y descends souvent. » Pour elle, ce projet rend aussi hommage à celle qui a donné une âme à la petite maison rose : sa maman Yohanne.

Introduction à l'intelligence artificielle

La Petite Maison rose permet de faire des découvertes sous un angle ludique. « Je veux que le monde entre dans la maison des Capucins comme ils le faisaient dans le temps, souligne sa créatrice. Des fois, les gens venaient pour y manger. Ma mère faisait de la bouffe assez originale, comme de la lasagne à la morue, que le monde n'était pas habitué à manger. »

Le documusée est aussi un projet introductif à l'intelligence artificielle et à l'utilisation de données pour le développement économique de La Haute-Gaspésie, tant sur le plan agrotouristique que sur celui du développement touristique et culturel. C'est l'un des objectifs poursuivis par sa conceptrice, qui a fondé AI Impact Alliance, un organisme sans but lucratif, dont la principale mission repose sur la recherche des implications sociales de l'intelligence artificielle.

Recherche

Avant de réaliser le site Internet, l'avocate et artiste est retournée sur les lieux de son enfance

et de son adolescence pour faire une recherche guidée par un objectif de valorisation patrimoniale. « Je suis allée voir certaines personnes que je connaissais pour aller chercher des bouts d'histoires qui auraient été autrement oubliés. Je voulais parler de la baie [des Capucins], qui est un marais salé et dire pourquoi il est important pour la diversité biologique. J'ai aussi fait une petite recherche pour en savoir davantage sur le territoire autochtone. J'ai découvert des gens des Capucins qui ont des origines autochtones. »

Pour M^{me} Goddard, le projet représentait une occasion unique de pouvoir compter sur un engagement créatif de la population locale. « À travers la page Facebook, les gens m'envoyaient de l'information. Il y a eu un beau processus de cocreation avec la région. »

Legs

Pour son initiatrice, ce musée interactif poursuit la tradition que représentait la vraie petite maison rose. « Les gens arrêtaient chez nous parce qu'ils aimaient comment la maison était peinturée. Ils voyaient bien que c'était une artiste qui habitait là. Ils venaient jaser avec ma mère et elle leur disait ce qu'ils pourraient manger, où aller, ce qu'il y avait à visiter. Elle faisait la promotion des artisanes avant que l'artisanat soit reconnu comme une forme d'art. »

Sa volonté de transmettre cet amour de la région et de la valoriser est un legs de sa mère Yohanne. « C'est un beau cadeau que ma mère m'a fait. Je suis née en Californie. On est ensuite resté dans les Cantons de l'Est. Puis, on est parti de Sherbrooke pour arriver aux Capucins. Quand j'y vais, c'est vraiment chez nous! »

Plus de 5000 visiteurs

Valentine Goddard a lancé La Petite Maison rose en juillet 2024 dans le cadre du 140^e anniversaire de Cap-Chat. Elle avait fait imprimer de petites affiches qui ont été posées dans les commerces de l'endroit et des autocollants sur lesquels il était écrit : « Que dit le ciel de la Gaspésie sur vous? » Un hyperlien les conduit alors directement au jeu de l'horoscope gaspésien. « Les gens ont beaucoup aimé le projet et l'ont soutenu dans son envolée », se souvient-elle.

Jusqu'à maintenant, plus de 5000 visiteurs sont entrés dans La Petite Maison rose. La majorité d'entre eux sont du Québec et du Canada. « Ils proviennent ensuite des États-Unis, continue M^{me} Goddard. Il y a aussi des visiteurs de la Chine, du Japon et des Pays-Bas. Ça s'explique du fait que j'ai un réseau international et que j'ai fait la promotion du projet. Donc, ces gens-là découvrent la Gaspésie! »

Pour visiter La Petite Maison rose : lapetitemaisonrose.com

La Gaspésie entre en scène avec un bureau régional du cinéma et de la télévision

GESGAPEGIAG | Avec le tournage au début de juin de *Bon Cop, Bad Cop*, la plus importante série télévisuelle francophone bientôt diffusée sur la plateforme Crave, et l'ouverture attendue à la mi-juillet du Bureau du cinéma et de la télévision en Gaspésie (BCTG), un nouveau souffle pour le 7^e art déferle sur la péninsule. Loin d'être un simple effet de mode, ces événements marquent une étape majeure dans la professionnalisation de l'industrie audiovisuelle gaspésienne.



GUILLAUME WHALEN

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

Pour Mathieu Lapointe, préfet de la MRC Avignon et l'un des instigateurs du projet, c'est la première fois qu'une

structure permanente voit le jour en Gaspésie pour accueillir, accompagner et stimuler les tournages sur l'ensemble de la péninsule. La région emboîte ainsi le pas à d'autres qui ont déjà leur propre structure spécialisée, telles que les Laurentides, l'Estrie ou le Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Avant même son coup d'envoi, le BCTG a su prouver sa pertinence en facilitant la venue d'une production d'envergure nationale, soit la série *Bon Cop, Bad Cop*, adaptation télévi-

suelle des célèbres films d'action québécois, dont le premier avait fracassé des records au box-office canadien, longtemps indétrôné avec plus de 12,2 millions de dollars en recettes. L'équipe de tournage a posé ses caméras dans la communauté autochtone de Gesgapegiag. Rappelons que la dernière grande série télévisée d'envergure à avoir jeté son dévolu sur la Gaspésie reste *L'Ombre de l'épervier* il y a plus de 25 ans.



Anik Jean signe la trame sonore de la série *Bon Cop, Bad Cop* et réalise également certains épisodes.




présente

LES (in)SÉPARABLES

Une cocréation de L'Arrière Scène et de Barbaque Compagnie

Théâtre familial
à Bonaventure



11 représentations
du 18 juillet
au 2 août 2025

INFORMATION ET RÉSERVATION
theatredelapetitemaree.com ou 418 534-2386









Le préfet de la MRC Avignon, Mathieu Lapointe.

Photo : Gilles Gagné



Alexis Deschênes

Député Gaspésie-les-Îles-de-la-Madeleine-Listuguj

alexis.deschenes@parl.gc.ca

581 494-0013



6 bureaux pour vous servir :

- Carleton-sur-Mer
- Chandler
- Gaspé
- Matane
- Sainte-Anne-des-Monts
- Cap-aux-Meules

À votre écoute, n'hésitez pas à faire appel à nous!

D'importantes retombées et des vedettes dans la Baie-des-Chaleurs

Le tournage de 10 jours a mobilisé plus de 85 membres de l'équipe venus de l'extérieur, en plus de 80 figurants recrutés dans la communauté mi'gmaq. L'impact économique est loin d'être négligeable avec des retombées de plusieurs centaines de milliers de dollars, dont 160 000 \$ uniquement en hébergement. Les restaurants, les fournisseurs d'équipement et les services logistiques de la région ont aussi profité de la présence de la production, bien qu'il soit encore trop tôt pour que le BCTG se prononce quant aux valeurs réelles de ces retombées.

« On a ressenti une belle fierté dans la communauté. C'est impressionnant de constater l'ampleur du travail et le nombre de personnes sur le lieu de tournage. Ce sera super intéressant de voir les images de Gesgapegiag à l'écran. On s'attend à ce que ce soit largement regardé et que ces images voyagent partout au pays et peut-être ailleurs », mentionne Mathieu Lapointe.

Sans trop en révéler sur l'intrigue - le producteur Bell Media se montre très avare de détails jusqu'à ce que la série soit diffusée au printemps prochain - on sait déjà que Patrick Huard, en plus d'être réalisateur, producteur, scénariste et directeur artistique, reprend son rôle culte de l'enquêteur arrogant, mais attachant, de David Bouchard, et qu'Anik Jean, qui signe la trame sonore, réalise également certains épisodes. Un acteur connu ayant joué dans la saga *Mission Impossible* (non, ce n'est pas Tom Cruise) figure aussi dans les scènes tournées en Gaspésie.

Professionaliser la relève régionale

Pour François Bujold, directeur général de la MRC de Bonaventure et cofondateur du Bureau, cette première expérience régionale a confirmé le potentiel du territoire : « *Bon cop*,

bad cop est venu certifier qu'il y avait bel et bien énormément de talent chez nous avec des gens déjà professionnels. L'équipe de production a tellement aimé nos techniciens qu'elle aurait aimé les amener avec elle pour poursuivre le tournage ailleurs », s'exclame-t-il.

Mais un frein persiste, se désolent-ils. « Malheureusement, la chose n'était pas possible, car plusieurs de ceux-ci ne sont pas membres de l'AQTIS [l'Alliance québécoise des techniciens de l'image et du son]. » Ce constat justifie par ailleurs l'une des premières initiatives du Bureau en proposant des formations AQTIS 101 sur le territoire, afin que les artisans gaspésiens puissent se qualifier et œuvrer sur toutes les productions professionnelles à venir ici et même ailleurs au Québec.

En parallèle des formations AQTIS, le Bureau contribue au financement d'une formation de haut niveau en direction photo avec Yves Bélanger, ayant travaillé avec Clint Eastwood, Xavier Dolan et Jean-Marc Vallée. Cette formation sera offerte en septembre à Percé, en partenariat avec le Festival Les Percéides.

De plus, le BCTG développe un catalogue visuel en ligne de lieux de tournage gaspésiens. « On ne recherche pas seulement des paysages habituels bien connus des touristes et des locaux. On souhaite aussi faire découvrir des lieux insoupçonnés pouvant créer l'illusion d'être sur Mars, ou encore pouvant servir à des films d'époque », précise François Bujold.

Une structure née d'un rêve collectif

L'idée d'un tel bureau a émergé dès 2012 lors des États généraux sur le cinéma en Gaspésie, organisés par le Festival international de cinéma et d'art Les Percéides. Il aura fallu plus d'une décennie pour concrétiser cette vision lorsque la MRC Avignon a porté le projet avec l'intention d'en faire un pilier de sa stratégie de développement sous la bannière « Avignon, milieu créatif! ».

GRAFFICI

GRAFFICI.ca | JOURNAL GRAFFICI | 418-368-7575

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Émilie Boulay-Chouinard
administration@GRAFFICI.ca

CORÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault
redaction@GRAFFICI.ca

CONSEILLÈRE PUBLICITAIRE

Sophie I. Gagnon
publicite@GRAFFICI.ca

DESIGNER GRAPHIQUE

Andréanne Martin Di Vergilio,
andreanne.dv.martin@gmail.com

MERCI AUX COLLABORATEURS ET BÉNÉVOLES :

Mimi Allard, Valérie Allard, Victoire Arbour, Marie Bernard, Éveline Chiasson, Reine Degarie, André Mathieu, Michelle Landry, Donna Murphy et Diane Porlier.



« On a réalisé que nous avons beaucoup de créateurs sur le territoire de la MRC, avec un gros bassin d'entrepreneurs et de techniciens qui gravitent autour de la production audiovisuelle. On s'est dit qu'il y avait quelque chose à faire pour accompagner ces personnes-là », raconte Mathieu Lapointe.

Rapidement, la MRC de Bonaventure s'est jointe à l'initiative. Aujourd'hui, l'ensemble des MRC de la Gaspésie y sont représentées, avec des personnes-ressources sur chaque territoire servant d'intermédiaire entre les producteurs de l'extérieur et les habitants locaux. « Nos talents sont dispersés et ne sont pas mis de l'avant, c'est pourquoi c'est un projet régional. Actuellement, la MRC Avignon appuie le démarrage du projet, mais l'objectif est que toutes les MRC bénéficient des retombées », précise François Bujold.

Le lancement officiel du Bureau, d'abord prévu pour l'automne 2024, puis pour juin dernier, aura finalement lieu à la mi-juillet. Pour sa première année, le BCTG évoluera avec un budget de fonctionnement d'environ 150 000 \$.

*À noter que Guillaume Whalen est le directeur de la programmation du Festival Les Percées



L'équipe de tournage de la série *Bon Cop, Bad Cop* a posé ses caméras dans la communauté autochtone de Gesgapegiag.

Photo : Offerte par Guillaume Whalen



LE GUIDE TOURISTIQUE

Viens Voir

du GRAFFICI disponible partout en Gaspésie!

2025

Capturez gratuitement l'incontournable guide touristique été-automne 2025 dans plus de **250 endroits** publics en Gaspésie!

Partagez-le avec votre visite!

Trouvez-le aussi en ligne au [GRAFFICI.ca](https://www.graffici.ca)!

On vous souhaite de belles découvertes !



Des mots, des notes et des images



Un nouvel hommage à fleur d'art pour Suzanne Guité, signé Sylvain Rivière



GUILLAUME WHALEN

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

PERCÉ | L'auteur originaire de Carleton-sur-Mer Sylvain Rivière, infatigable arpenteur de la mémoire gaspésienne, poursuit son patient travail d'exploration du legs artistique de Suzanne Guité avec la parution d'un nouveau livre-hommage richement illustré, *Suzanne Guité À fleur de pensées*. Véritable florilège d'aquarelles inédites, le recueil dévoile une facette méconnue de l'artiste disparue tragiquement en 1981, surtout reconnue pour ses sculptures. Dans cet ouvrage conçu comme un album méditatif, on retrouve une soixantaine de peintures florales délicates, longtemps restées à l'abri des regards, accompagnées de pensées, réflexions personnelles et témoignages intimes de l'artiste.

À la suite de son ouvrage paru l'an dernier *Suzanne Guité : De la montagne à la mer*,

entre l'arbre et la pierre - qui a pourtant demandé quatre années de travail - Sylvain Rivière n'avait pas envie de tourner la page au long chapitre consacré à la sculptrice originaire de New Richmond. Si le dernier volumineux ouvrage de 485 pages publié en juin 2024 permet de lever le voile sur l'artiste et l'être humain qu'était Suzanne Guité grâce à une correspondance titanique au cœur du bouquin, ce nouveau livre capture l'ampleur du talent de l'artiste. « Mon aquarelle est un souffle, ma sculpture est un cri », disait-elle.

En effet, le public la connaît surtout comme grande figure de l'art gaspésien moderne grâce à ses sculptures et en tant que cofondatrice, avec Alberto Tommi, du Centre d'art de Percé en 1956 dans la vieille grange abandonnée Charles-Robin. On lui associe volontiers des œuvres monumentales, façonnées dans le bois ou le granit, dont la plupart figurent au Musée de la Gaspésie ; et on oublie ses aquarelles, ce que Sylvain Rivière voulait mettre en lumière.

« Je trouve ça injuste parce que son œuvre picturale, ses tapisseries, ses aquarelles et ses

grandes murales sont magnifiques. Je me suis dit qu'il fallait mettre cet aspect de son travail de l'avant », exprime-t-il. Selon lui, son histoire si riche reste assez méconnue et mérite d'être racontée et découverte par les générations futures.

Une artiste enracinée, toujours habitée par la Gaspésie

Ainsi, *Suzanne Guité À fleur de pensées* dépasse le simple catalogue. Il offre un accès direct à l'intériorité d'une artiste, à travers ses propres mots, ses doutes et ses émerveillements. Surtout, on y découvre une Guité profondément amoureuse de sa terre natale.

Sylvain Rivière admire cette fierté très chère à l'artiste, elle qui a toujours voué un amour inconditionnel pour ses racines, y puisant la meilleure inspiration. Elle s'y sentait « transplantée aux confins de l'univers », peut-on lire dans le bouquin, ajoutant que c'est seulement en Gaspésie qu'elle pouvait donner la meilleure part de sa création. « Elle est restée résolument gaspésienne bien qu'elle ait sillonné le monde - Chicago, Mexico, Venise - et étudié dans des écoles prestigieuses telles qu'à l'Académie des beaux-arts de Florence où elle a rencontré son premier mari Alberto Tommi, avant de revenir se rétablir à Percé », explique-t-il.

Aussi dans l'ouvrage, on réussit à saisir le rapport de l'artiste face à l'intimité et la création, car tout en poursuivant une pratique artistique exigeante et en conservant son titre de gestionnaire du Centre d'art, elle n'a jamais renié son rôle de mère d'élever ses quatre enfants. « Ses créations florales semblaient être pour Suzanne des moments de détente après des mois passés à sculpter le bois et la pierre dans les froids percéens », souligne dans la préface sa fille Marie-Josée Tommi qui a contribué à l'élaboration du livre en sortant des voûtes près de 400 diapositives sur lesquelles étaient conservées la plupart des aquarelles florales de sa mère.

« Marie-Josée a toujours été présente pour honorer la mémoire de sa mère et la garder bien vivante. Dès que quelqu'un s'intéresse à Suzanne, Marie-Josée s'est toujours montrée disponible et généreuse pour aider les recherches à son sujet. C'est pour ça que je suis super content qu'elle signe la préface de

mon livre », mentionne Sylvain Rivière, très reconnaissant. Cette préface se veut un texte émouvant qui revient sur les étés passés à cueillir les fleurs que sa mère transformerait en aquarelles, dans le champ derrière le Centre d'art. « Être fleuriste en herbe me motivait », écrit-elle, rappelant ces instants suspendus où elles partageaient le silence, chacune concentrée dans ses gestes.

La puissance de Suzanne Guité toujours aussi fascinante

Sylvain Rivière n'est pas le seul à creuser la vie et le travail de l'artiste gaspésienne qui semble éveiller une certaine fascination auprès des artistes de la région, reconnaît-il. La compositrice et musicienne de Petite-Vallée Mathilde Côté a par ailleurs composé une œuvre musicale et théâtrale nommée *Suzanne Guité, théâtre musical contemporain* ; une performance « célébrant un être plus grand que nature, brillante, passionnée, amoureuse, et complexe », témoignait-elle.

Dans les dernières pages du livre, plusieurs voix s'élèvent pour saluer son legs. On y retrouve des textes de Denise Boucher, Françoise Bujold, Gaston Miron, Pauline Julien, Georges Dor, tous touchés par la force tranquille de l'artiste. Miron écrit : « Votre présence a été une gravitation. Elle a un poids qui poursuit sa révolution ».

Sylvain Rivière, avec d'autres admirateurs de Suzanne, a même présenté un projet auprès du gouvernement canadien pour créer un timbre à son effigie ou encore que son nom figure aux côtés de Joseph-Fortin (coureur des bois et guide de montagne) et James Richardson (géologue explorateur de la péninsule de la Gaspésie) dans les monts Chic-Chocs. « Elle le mériterait amplement. En plus, elle y allait souvent pendant des jours pour aller chercher ses pierres pour ses sculptures. Il n'y en a pas eu beaucoup des femmes aussi visionnaires qu'elle. Dans les Chic-Chocs, on retrouve seulement une femme : l'écrivaine Blanche-Lamontagne », souligne l'auteur.

Le livre, publié aux Éditions du Tullinois, paraît à un moment opportun alors que le centenaire de la naissance de l'artiste née en 1927 approche. Le lancement du livre a eu lieu le 26 juin dernier au Centre d'art de Percé.



L'auteur Sylvain Rivière accompagné de Marie-Josée Tommi, la fille de Suzanne Guité.



La fascinante histoire de Percé, par Jean-Marie Fallu



JEAN-PHILIPPE THIBAUT
JOURNALISTE
redaction@GRAFFICI.ca

PERCÉ | Il aura fallu attendre 78 ans avant d'avoir une mise à jour de l'histoire de Percé. La dernière monographie de la ville remontait à 1947, par l'abbé Charles-Eugène Roy, qui a été curé à Percé de 1936 à 1946.

L'aventure a presque eu des airs de chemin de croix pour l'historien Jean-Marie Fallu, qui signe *La fascinante histoire de Percé - Tome 1 : Le royaume de la pêche*. Ce dernier a planché sur cet imposant projet pendant 15 ans, en collaboration avec celle qu'il appelle sa muse, Chantal Soucy, ethno-muséologue et derrière le musée d'art populaire La promeneuse d'oiseaux.

Le projet d'écrire une autre histoire de Percé est venu d'un mandat de recherche en 2008 pour la Ville, ce qui a servi de base au circuit patrimonial qui a été mis sur pied. L'attente en aura valu la peine.

Recherches exhaustives

L'ouvrage paru aux Éditions GID est un rappel de l'histoire de Percé dans ses limites de l'époque, du pic de l'Aurore au cap Blanc. En 421 pages qui regorgent d'extraits épistolaires, de photos d'antan, d'iconographies et d'une foule d'encadrés contextuels, Jean-Marie Fallu a voulu faire le pont entre l'histoire et la mémoire, comme il l'écrit en prologue, en mettant en scène les personnages, les familles et les principaux faits marquants de Percé. Il s'est appuyé sur très exactement 107 informateurs différents.

« Ce qui est très difficile, c'est la période contemporaine. Au XIX^e siècle, tout est archivé, mais à partir des années 1960, c'est beaucoup de témoignages oraux », explique l'ancien directeur du Musée de la Gaspésie.

Serge Lambert, fondateur et président-directeur général des Éditions GID – qui compte plus de 700 titres – ne tarit pas d'éloges à propos du produit fini.

« Cet ouvrage compte certainement parmi les titres les plus accomplis de notre maison d'édition, à mon humble avis. Cette monographie est assurément une des plus complètes et des plus importantes réalisées dans le genre. »

Il souligne tout le travail pour colliger les informations. « Les recherches ont été exhaustives et rien n'a été négligé ou laissé

au hasard. Les archives, les témoignages d'époque, l'historiographie passée au peigne fin, les entrevues, les entretiens, les films : tout a été mis en contexte et utilisé à bon escient [...] Qui veut voir Percé au fil des ans n'aura qu'à consulter l'ouvrage. »

Jersiais et Irlandais

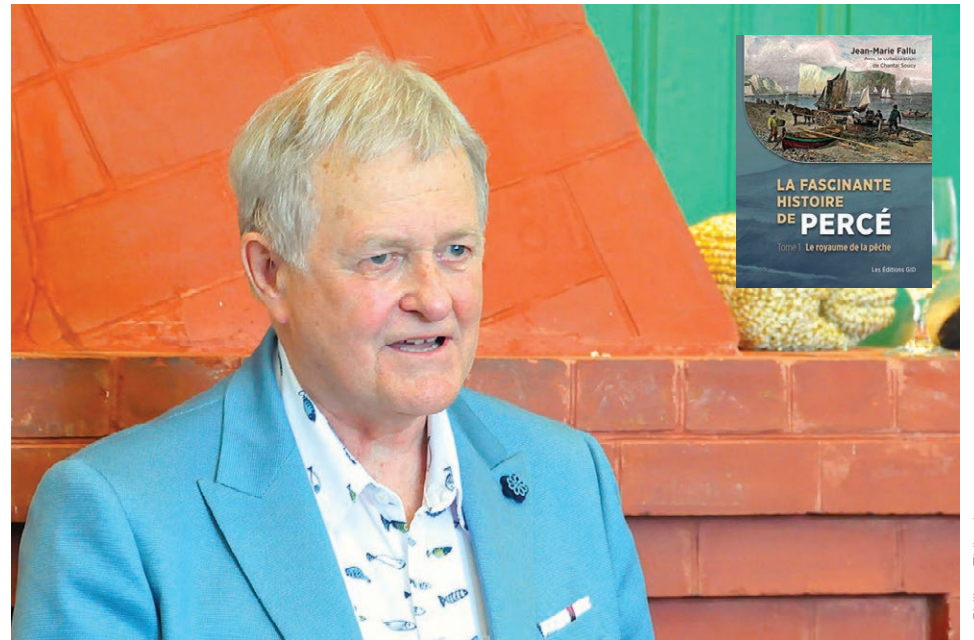
Comme son titre l'indique, *La fascinante histoire de Percé - Tome 1 : Le royaume de la pêche* fait une part belle à l'industrie première du village. « On regarde Percé aujourd'hui, c'est du tourisme. On ne voit plus beaucoup la pêche et l'agriculture, qu'on voyait sur les images d'antan. On va le retrouver dans le livre. C'est aussi une grande fresque sociale et économique », précise Jean-Marie Fallu, qui avait déjà donné un bref aperçu du travail colossal qu'il a mené lors d'un récent épisode de *Aujourd'hui l'histoire* sur les ondes de Radio-Canada.

« Percé est à l'origine, au Québec, de l'industrie de la pêche à la morue, et par la suite de la sédentarisation des premiers Européens en Gaspésie avec la création de la seigneurie de l'Isle Percée en 1672, qui se voulait la première seigneurie maritime en Nouvelle-France. »

Le président de Patrimoine Gaspésie rappelle qu'il y avait alors environ de 500 à 600 marins-pêcheurs, ce qui était le tiers de la population de Québec, qui comptait alors 1400 habitants. « Ce sont des saisonniers, c'est sûr, mais il y avait du monde! J'ai voulu mettre en valeur les Jersiais, qui ont eu une grande importance ici. La présence irlandaise, aussi [...] J'ai cherché à offrir une compréhension historique du paysage actuel de Percé, visage qui s'est passablement transformé au fil des ans. »

Plusieurs autres sujets sont abordés : le peuplement, l'occupation du territoire, les voies de communication, l'emprise religieuse, la difficile éducation, l'application de la justice, la politique, les soins médicaux, l'essor commercial, l'agriculture et évidemment les faits les plus marquants, ce qui occupera le lecteur pendant de nombreuses heures.

Le deuxième tome de *La fascinante histoire de Percé* est par ailleurs déjà en préparation. Il s'intéressera au village comme destination touristique et source d'inspiration pour les écrivains et les artistes. À noter que le lancement de l'ouvrage s'est tenu à la Villa Frederick-James; un premier événement culturel in situ depuis sa vaste cure de rajeunissement. L'ouvrage de Jean-Marie Fallu est disponible dans toutes les bonnes librairies.



Jean-Marie Fallu lors du lancement de son livre, le 22 juin dernier.

Photo : Jean-Philippe Thibault

théâtre
à tour
de rôle

40

22 juillet
au 8 août

Du mardi
au vendredi
20h

JULIETTE
& MATHIEU

Prologue
Héritages vivants

Nous ne saurons
jamais dire j'habite
Juliana Léveillé-Trudel

La manière noire
Jean-François
Aubé



Coproduction / Le PàP et le Théâtre À tour de rôle

Le
PàP

150
CAPLAN



FESTIVAL DU SOUVENIR DE CAPLAN

Toutes les activités sont **gratuites**, sauf celles indiquées avec un \$.

Billets à vendre:
Dépanneur SL
et à l'hôtel de ville

informations complètes

municipalitecaplan.com/150

Suivez-nous sur les réseaux sociaux
150^e de Caplan - 2025



PROGRAMMATION

DIMANCHE 20 JUILLET

9h30	Chant de la Chorale sous la direction de Benoit Arsenault ÉGLISE
10h	Messe du 150^e avec l'Évêque de Gaspé ÉGLISE
10h 11h30	Brunch - \$ 1 ^e service 2 ^e service SALLE MULTIFONCTIONNELLE
11h - 16h	Course de boîtes à savon
17h	Ouverture officielle du Festival

LUNDI 21 JUILLET

9h - 16h	Journée Camp de jour « Le Camplinôt & ses invités »
13h	Initiation aux Quilles Finlandaises CENTRE COMMUNAUTAIRE
17h - 19h	Heures Jean Caplan (5 à 7)
20h	Soirée impro SALLE MULTIFONCTIONNELLE

MARDI 22 JUILLET

7h	Yoga sur la plage
10h30	Journée avec les résident-e-s du Manoir St-Charles et le Manoir Lady Maria
13h	Soirée canadienne en après-midi
17h - 19h	Heures Jean Caplan avec Francis Plourde (5 à 7)
19h - 22h	BOOTSFIRE

MERCREDI 23 JUILLET

10h	Visite guidée de la municipalité DÉPART DE L'ÉGLISE
13h	Jeu de Pétanque CENTRE COMMUNAUTAIRE
17h - 19h	Heures Jean Caplan avec Kent & Cine (5 à 7)
19h	BINGO CENTRE SPORTIF JOHN LAPOINTE
22h	Beach Party

DU 20 AU 27 JUILLET 2025

JEUDI 24 JUILLET

16h	Yoga sur la plage
17h - 19h	Heures Jean Caplan avec Daniel Dion et Mike Robertson (5 à 7)
19h	Samuel Poirier

VENDREDI 25 JUILLET

19h 20h30	Capli-Show Quimorucru \$ COMPLET
22h30	DJ Tia the Killa

SAMEDI 26 JUILLET

10h - 16h	Journée familiale et festive avec activités gratuites
19h 20h30 22h30	MLou P-A Méthot et Les Pas Propres Les BOC \$

DIMANCHE 27 JUILLET

10h	Visite guidée de la municipalité DÉPART DE L'ÉGLISE
14h	Spectacle amateur avec Michaël et Sylvain Ferlatte
16h	Dernière heures Jean Caplan
19h - 21h	Spectacle - Les Voyageurs - \$ SALLE MULTIFONCTIONNELLE

Horaire sujet à modification.

Sauf avis contraire,

les activités ont lieu à la plage de la Rivière.



Canada

Société de développement économique et industriel de Caplan



RAILGO

Desjardins

OTJ
de CAPLAN

BAIE DES CHALEURS

